

# Paläolithikum und Mesolithikum

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =  
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della  
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **39 (1948)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## B. Wissenschaftlicher Teil

---

### I. Paläolithikum und Mesolithikum

Von Karl Keller-Tarnuzzer

Dans un excellent ouvrage intitulé: *Préhistoire de la Méditerranée. Paléolithique-mésolithique* (Payot, Paris, 1948), M. Marc-R. Sauter présente „un tableau des premières manifestations humaines autour de la mer aux trois continents“. C'est une rapide mise au point, un état des recherches préhistoriques dans les régions méditerranéennes. — Les quelques notes qui suivent ne peuvent donner qu'un aperçu très schématique de cette étude où de très nombreuses trouvailles sont énumérées et commentées, du pied des Alpes au Tibesti et du Maroc à l'Anatolie.

Une première partie intéresse le bassin occidental de la Méditerranée: France méridionale, Italie, Espagne, Afrique du Nord et Libye. En France, c'est d'abord la région comprise entre le Rhône et les Pyrénées, où la succession des périodes paléo-mésolithiques se présente assez complètement (par exemple les grottes de Bize, près de Narbonne) et où les grottes à peintures et gravures se multiplient (Baume Latrone). Le Rhône marque une assez nette limite pour le Solutréen, absent à l'Est du fleuve. Du reste la région qui s'étend entre le Rhône et le Var semble avoir constitué, dans sa pauvreté, une sorte de frontière culturelle au cours du Paléolithique supérieur.

La Riviera se signale, de Nice à Savone, par la richesse de ses grottes (par exemple, grotte de l'Observatoire à Monaco, grottes de Grimaldi, grotte des Arene Candide à Finale).

Quant à l'Italie, elle pose le problème de la position réciproque du Moustérien (qui paraît évoluer rapidement et se prolonger) et du Paléolithique supérieur. Celui-ci est sujet à revision, et se montre plus varié qu'on ne le pensait: en effet, si le Grimaldien garde sa place, il doit laisser aussi la place à l'Aurignacien classique (Grotta del Fossellone au Mt. Circé). Citons, pour le Moustérien, les belles découvertes des crânes néanderthaliens de Saccopastore et du Mont Circé (ce dernier obligeant à évoquer la pratique du cannibalisme rituel). Après un arrêt à la grotte Romanelli, où la stratigraphie et la faune confèrent aux industries rencontrées une po-

sition si curieuse (faune archaïque et industrie évoluée), on passe en Sicile. Le Paléolithique supérieur y est seul représenté, sous une forme évoluée.

En Espagne méditerranéenne, plusieurs questions importantes se posent. C'est d'abord celle de ses relations préhistoriques avec l'Afrique (le détroit de Gibraltar n'ayant jamais constitué un obstacle aux échanges): il semble bien que ces relations n'aient pas affecté l'Espagne au point de lui faire perdre ses caractères européens et que, par exemple, on ne puisse pas parler de Capsien espagnol. C'est ensuite la question très controversée de l'âge qu'il faut attribuer aux peintures pariétales du Levant espagnol: on doit probablement les faire commencer au Paléolithique supérieur (comme le prouvent les oeuvres d'art datées stratigraphiquement de la grotte du Parpallo à Gandia), mais elles se prolongent jusqu'au Mésolithique.

L'Afrique du Nord, où s'observe, dans ses grandes lignes, la même évolution culturelle qu'en Europe, avec quelques faciès régionaux (Sbaïkien, Atérien, Capsien, Oranien), n'offre cependant pas les mêmes certitudes au préhistorien, à cause de l'absence des phénomènes glaciaires et, partant, des changements de faune. Ceci explique entre autres, qu'on ait eu quelque peine à dater le Capsien: au lieu d'un Paléolithique supérieur africain répondant en partie de celui d'Europe, on tend à faire du Capsien une industrie ayant ses origines à la fin de notre Paléolithique supérieur et continuant jusqu'au Néolithique. L'Afrique du Nord présenterait dès la préhistoire le phénomène d'attardement connu des historiens. Le plus ancien art rupestre de l'Atlas — et du Sahara — ne serait que Néolithique. La Libye, où seule une grotte (celle d'Hagfet-et-Tera, près Benghazi) présente une stratigraphie, nous est connue surtout par son art rupestre, prolongeant la grande zone qui, partant du Rio del Oro, aboutit à l'Egypte.

La seconde partie de l'ouvrage traite de la Méditerranée orientale. L'Egypte, où l'étude des terrasses du Nil a permis de mettre de l'ordre dans l'histoire quaternaire, ne livre aucune grotte à remplissage, mais de nombreux documents de surface, des ateliers. Les dépressions du lac Fayoum et de Kharga ont été habitées dès le Paléolithique inférieur.

En Palestine (en Syrie aussi, à un moindre degré), l'étude du Paléolithique a fait d'énormes progrès ces dernières années. Qu'on pense aux beaux résultats obtenus dans les grottes du Mont Carmel (Moustérien, Paléolithique supérieur, Mésolithique), avec leur série de squelettes néanderthaloïdes. En Syrie, l'intérêt se porte sur les stations côtières.

La Turquie ne fournit, pour l'instant, que des jalons en vue d'une exploration plus détaillée. Les plus prometteurs sont la trouvaille — de surface — d'Adi Yaman, dans la région sud-taurique, où il y a une sorte d'Aurignacien et, autour d'Ankara, du Levalloiso-Moustérien en place dans les terrasses fluviales.

Dans les Balkans, les trouvailles sont rares on s'écartent beaucoup de la Méditerranée. En Grèce, la grotte de Seidi, près de Thèbes, offre la première certitude d'un Paléolithique supérieur, aux affinités orientales. Il faut remonter jusqu'aux Monts Balkans, en Bulgarie, pour trouver d'autres stations paléolithiques

(Moustérien, Aurignacien), à Bacho-Kiro surtout. Enfin, en Yougoslavie, la station bien connue (encore que controversée à divers points de vue) de Krapina (Croatie) et, dans les Karawanken, les grottes de Potocka, de Momova, etc., rejoignent le faciès alpin du Paléolithique.

M. D. Peyrony, ayant, il y a une quinzaine d'années, proposé de distinguer la phase du Paléolithique supérieur dénommée Aurignacien en deux faciès, l'une le vrai Aurignacien, l'autre, qu'il nommait le Périgordien, vient de consacrer à cette question un nouveau travail dans le Bull. Soc. préh. franç. (sept./oct. 1948, pp. 305—328.) Dans cet article, intitulé *Le Périgordien, l'Aurignacien et le Solutréen en Eurasie*, d'après les dernières fouilles, le préhistorien passe en revue les régions proche-asiatiques et européennes, en essayant de préciser, dans les stations publiées, les caractères des industries du Paléolithique supérieur antérieures au Magdalénien.

En Palestine, on peut déceler du Périgordien I—II précédant du vrai Aurignacien. En Irak, la station de Zarzi (Kurdistan S.) est périgordienne. En Russie méridionale, et en Crimée (Surène I), on distingue aussi du Périgordien (I à V) (Gagarino, Kostenki, etc.). Ce n'est qu'à Surène qu'un niveau d'Aurignacien vrai s'intercale au milieu du Périgordien.

Les stations de la Moravie présentent un mélange de Périgordien et de Solutréen primitif (Predmost) ou un Périgordien pur, inférieur (Vistonice) ou supérieur (Pekarna). En Autriche, le gisement de Krems est périgordien (II), celui de Willendorf, périgordien supérieur. En Hongrie, les deux faciès existent, plus ce Solutréen assez grossier qui caractérise ces régions. En Bulgarie, la grotte de Bacho-Kiro a livré du vrai Aurignacien.

L'Europe occidentale est mieux connue, quoique M. Peyrony apporte un certain nombre de rectifications aux interprétations typologiques de beaucoup d'auteurs. Nous ne pouvons énumérer les dizaines de stations où il identifie divers niveaux du Périgordien, de l'Aurignacien et du Solutréen en Belgique, en France, en Espagne, en Italie. Pour les régions voisines de la Suisse, retenons la Colombière (Ain) où le niveau aux gravures contient une industrie périgordienne „fortement apparentée au faciès supérieur d'Europe centrale“; Solutré (Saône-et-Loire) (niveau inférieur aurignacien, niveau moyen périgordien IV, niveau supérieur solutréen); grottes et abris de Grimaldi, où les fouilles italiennes ont permis de mettre de l'ordre dans la stratigraphie (abri Mochi: Périgordien I—II, Aurignacien I, Périgordien IV).

En conclusion, M. Peyrony constate que la succession des industries envisagées ici se fait, aussi bien en Orient qu'en Occident, selon le même rythme: Périgordien inférieur, Aurignacien inférieur, Périgordien supérieur. Comme il croit pouvoir établir l'équation: Périgordien = type de Combe-Capelle, Aurignacien vrai = Cro-Magnon, il imagine une première vague d'hommes de Combe-Capelle se répandant dans le Sud de la Russie, l'Europe centrale et jusque dans le Sud-Ouest français, vague suivie par des Cro-Magnon qui, en France „ont chassé les Combe-Capelle de la majeure partie des abris qu'ils occupaient“. La civilisation aurignacienne, très florissante au début

(Balkan et France), se dégrade rapidement, pour être remplacée par le Périgordien supérieur, qui se manifeste surtout en France, en Italie, en Europe centrale et en Russie.

Le Solutréen, qui semble, en Europe centrale, provenir d'un Moustérien évolué, paraît s'être développé là parallèlement au Périgordien, émigrant vers l'Ouest en s'affinant, tandis que le Solutréen du Sud-Ouest serait dérivé du Périgordien méridional. En Espagne orientale et dans le Sud-Ouest de la France, le Périgordien serait en grande partie synchrone du Solutréen.

Très riche de substance et de vues nouvelles et parfois révolutionnaires, l'article du préhistorien des Eyzies doit être lu et consulté par ceux qui ont à étudier les problèmes du Paléolithique supérieur.

M. R. Sauter.

Über die *Freilandwohnungen*, die neben den Höhlensiedlungen im Paläolithikum vorhanden gewesen sein müssen, sind wir bisher vollständig im Dunkeln geblieben. Nun ist es Alfred Rust gelungen, auf dem Fundplatz Bornwisch bei Ahrensburg eine Siedlung der Wehlenerkultur mit einer Behausung festzustellen, die geeignet ist, eine alte Lücke teilweise zu schließen. Die Anlage ist 12 m lang und durchschnittlich 4 m breit. Der Wohnraum mit einer Feuerstelle am Kopfende ist mit Steinen ausgepflastert, der Eingang durch einen Windfang geschützt. Ein linksseitig angebauter kleiner Nebenraum ist ungepflastert. Dem Hauptraum lagert sich ein Vorplatz mit lockerer Pflasterung vor. Es handelt sich offenbar um eine Winterwohnung. „Allem Anschein nach hatte man den Hauptraum mittels einer Fellbespannung jurtenartig aufgebaut, während der runde Vorratsraum zeltartig aufgebaut war. Der Vorratsraum ist durch einen Kranz großer Beschwersteine, die auf den Fellrändern lagen, ausgezeichnet.“ Eine genauere Beschreibung der Anlage soll noch erfolgen. — Unweit davon konnte eine ältere Wohnplatzanlage gefunden werden, in der sich ein aus schweren Steinen bestehendes Oval abzeichnete. „Diese Steine zeigen den Verlauf einer Zeltwand an, zu deren Belastung die großen Beschwersteine gedient haben. Der Eingang zu diesem Innen- oder Wohnzelt gestattete einen Ausblick nach dem Norden auf jenen See, der sich ehemals vor dem Lagerplatz ausbreitete. Das Innenzelt ist hufeisenförmig von einem Kranz kleiner Steine umgeben, durch den der Verlauf einer Außenzeltwand angezeigt ist, die über angelehnte Zeltstäbe gespannt war und dem Innenzelt einen wesentlichen Schutz gab.“ An der offenen Seite des Außenzeltes lag die muldenförmige, mit kleinen Steinen locker ausgelegte Feuerstelle von einem Meter Durchmesser. Rechts neben der Feuerstelle befand sich eine Anhäufung von Steinen, die den Werkplatz darstellen; denn hier lagen die Werkzeuge und Abfälle stark konzentriert“. Das Zelt besitzt 9,5 mal 10 m Ausmaße und gehört der jungpaläolithischen Hamburgerstufe an. Hammaburg, Heft 1, 1948, 33ff.

Dans sa conférence donnée à l'occasion du congrès de notre société, à Spiez, M. G. Goury avait attiré notre attention sur les recherches faites et qui tendent à déterminer le rôle des réactions hormoniques dans l'apparition originaire de l'homme dans la préhistoire.

*Le problème des hormones* est repris, sous l'angle de la différenciation des races, par M. R. Sauter, dans les Archives suisses d'anthropologie générale (tome XIII, 1947—1948, p. 74 sq.) Les progrès de l'endocrinologie fournissent aux anthropologues matière à de fructueuses recherches. M. Sauter signale, dans son excellent racourci les ouvrages de R. Battaglia (*L'azione morfogenetica degli ormoni e l'origine delle razze umane*, Atti Instit. Veneto di Scienze, ecc. CIV, 1945, p. 191 sq.) et de Rummo et Ferrarini (*Geroderma genitodistrofico*, Riforma Medica, 1897), précurseurs en cette matière. Edg. Pelichet.

L'Italie a été prodigue en trouvailles de *fossiles humains*, depuis une vingtaine d'années. S. Sergi (*Craniometria e craniografia del primo paleantropo di Saccopastore*, Ricerche di Morfologie, Rome, 1944, p. 59 se) a publié une étude sur certaines trouvailles qui permettent de déterminer un nouvel aspect de l'homme fossile. M. R. Sauter a publié en français une excellente recension de ce travail, dans les Archives suisses d'anthropologie générale, t. XIII, 1947—1948, p. 76 sq. Edg. Pelichet.

In einer Arbeit „*Der mittelsteinzeitliche Wohnplatz Bollschweil bei Freiburg im Breisgau*“ (Freib. Beitr. z. Urg. Urban-Verlag Freiburg i.B. 1948) zeichnet Otto Vogelgesang den *Stand der Mittelsteinzeitforschung* nach der ihm zugänglich gewordenen Literatur. Die Arbeit entstand eben in einer Zeit, wo Deutschlands wissenschaftlicher Verkehr mit den umliegenden Staaten arg darniederlag oder erst Ansätze neuen Auflebens zeigte. — Für die Schilderung der Verhältnisse in Frankreich beim Übergang vom Jungpaläolithikum zum Mesolithikum nimmt er als Grundlage die Grabungen von der Tunnelhöhle Mas d'Azil, vom Abri Roc Allan an der Lemanche unweit Sauveterre und vom „îlot rocheux du Martinet“, welche folgende Kulturen ergaben: Spätmagdalénien, Azilien, Sauveterrien, Tardenoisien I—III. Die Leitformen derselben werden aufgezeigt. Während in Mas d'Azil das Azilien unmittelbar vom Neolithikum überlagert wird, stellt am Martinet das Tard. III die Verbindung mit der Jungsteinzeit her. Die Werkzeuge erscheinen hier vergrößert, vergrößert. Die neolithischen Pfeilspitzen treten auf, ebenso das Kernbeil, während das geschliffene Beil zunächst noch fehlt. Die Keramik taucht auf, und der Spinnwirtel als einfachste Maschine wird erfunden. Azilien und Tardenoisien stammten wohl aus örtlich getrennten Wurzeln aus dem Aurignacien Osteuropas, während der Magdalénieneinschlag nur in beschränktem Maße feststellbar wäre. — Für Mitteleuropa unterscheidet der Verfasser drei Formkreise. Im Nordkreis wird das Endpaläolithikum der Hamburgerstufe abgelöst durch die Stielspitzenkulturen, einerseits die Lyngbykultur in Jütland und Schleswig-Holstein und andererseits die Ahrensburgergruppe, die sich von Osten her einwandernd über Westfalen bis nach Belgien ausbreitete. Der Südkreis weist folgende Kulturen auf: 1. Azilien mit Stationen im Birstal, am Isteinerklotz, in den Höhlen des Donautales oberhalb Sigmaringen. 2. Frühes Mesolithikum von der Ausbildung der nordwestdeutschen Stielspitzengruppe. 3. Grobgeräte im Klettgau, im Kanderntal und bei Bollschweil. 4. Reichste Tardenoisienvorkommen. Azilien- und Tardenoisienkultur seien durch die Wohn-

gewohnheiten ihrer Träger säuberlich geschieden. Die Azilienleute hausten in Höhlen und Balmen, die Tardenoisleute zogen das freie Land vor. Eine Beeinflussung der einen Kultur durch die andere falle außer Betracht. Die grobgerätige Kultur hätte nichts mit dem ebenfalls grobgerätigen Campignien zu tun, das nach dem Holländer van Giffen die Hinterlassenschaft einer spätneolithischen Bergmannsbevölkerung bedeute, die sich auf Gewinnung von Feuerstein spezialisiert hatte. Der Ostkreis „greift weit über die ehemals deutschen Gebiete hinaus, ist der eigentliche problemgeladene, fruchtverheißende der gesamteuropäischen Mittelsteinzeitforschung“. Erst seit 1925 kamen hier die mesolithischen Untersuchungen so recht in Fluß. Es werden unterschieden eine frühmesolithische Kultur (Wottawagruppe in Böhmen), feingerätiges Tardenoisien und eine Grobgeräte führende Kultur. Während im Westen heute der Begriff „Azilo-Tardenoisien“ seine Berechtigung verloren habe, sei in Schlesien der Begriff „Swiderio-Tardenoisien“ vollauf berechtigt, weil das Tardenoisien stark vom Swiderien Polens beeinflußt worden sei.

Die Fundplätze „Erlen-Kupferäcker“ bei Bollschweil bargen Oberflächenfunde dreier verschiedenalterer Kulturen, zum Glück räumlich getrennt. Fundplatz A mit echten Stielspitzen wird der Ahrensburgergruppe Nordwestdeutschlands zugewiesen; Bollschweil mit der Gegend von Freiburg gehört ja zum natürlichen Hinterland der bekannten belgischen und westfälischen Vorkommen dieser Stielspitzengruppe. Die als Pfeile gebrauchten Stielspitzen sind begleitet von Mittel- und Seitensticheln, Kerbklingen, schräg oder bogenförmig zugespitzten Klingen (Zonhovenspitzen), Klingen mit rechtwinkliger Querretusche, Klingenkratzern, Bohrern (auch Zentrumborher). Vogelgesang führt einen neuen Gerätetyp ein: das Retuschierwerkzeug. Mit dem Kiel des bootförmigen Endes wurde gearbeitet, was dessen Zertrümmerung beweist. — Die Ausbeute des Fundplatzes B gehört dem kleingerätigen Tardenoisien I und II (Früh- und Mitteltardenoisien) an. Es handelt sich um eine der so zahlreichen Stationen im Breisgau, wie sie sich verfolgen lassen von Mittelfrankreich bis hinunter zur Krim. Die auftretenden geometrischen Kleinobjekte fanden Verwendung als schneidende Einsätze in Holzschäftung zum Speeren der Fische, als Harpunenzähne und Pfeilbewehrung. Beweise dafür lieferten dänische Moore. Kräftige Dreiecke von gedrungener Form dienten als Sägezähne. Eine solche zusammengesetzte Säge — eine Hirschgeweihstange mit 5 Sägezähnen — hat man in einer Kiesgrube bei Stockstadt am Main entdeckt. Das Rohmaterial wurde zu kleinsten Restkörpern aufgearbeitet. Auch zufällig abfallende Späne und regellose Splitter fanden Verwendung. Die Klingen dienten nicht nur als schneidende Messer; sie waren auch Ausgangsform für andere Geräte wie Dreiecke und Trapeze. Die letztern erscheinen zwar erst gegen das Ende des Tardenoisien II. Die Mikrostickel seien als Abfall bei dieser Klingengerlegung zu betrachten, wenn auch der eine oder andere nachträglich als Bohrer Verwendung fand. Unter den Kleinklingen figurieren solche mit abgedrücktem Rücken, bei andern sind die Schmalseiten durch zierliche Steilretusche abgeschrägt, abgerundet oder rechtwinklig abretuschiert. Als selteneres Gerät ist der Stichel (Mittel- und Seitenstichel) zu betrachten. Der Spitzstichel von Fundplatz A ist ersetzt durch die Ritzklinge, die Klinge mit schnabelartig vorspringender

Spitze, geeignet zum ziehenden Reißen oder Ritzen. Zahlreich tritt das kleine Dreieck auf mit getrennter Funktion: Harpuneneinsatz und längsschneidige Pfeilspitze. Bei letzterer ist in der Regel die eine Längsseite retuschiert, die andere schneidend gelassen. Der Basisteil ist durch Retusche oder gröbere Absprengungen auf der Unterseite zuge dünnt, um besseren Halt im Schaft des Pfeilstabes zu finden. Manchmal zeigt die Basis schon Ansätze zu konkaver Bearbeitung. Die Trapeze der querschneidigen Pfeile sind an den divergierenden Schmalseiten, gelegentlich auch an der Basis retuschiert. Die Schneide weist bisweilen unterseits deutliche Zuschärfungsretusche auf. Neben den kurz gewordenen Klingenkratzern mit sorgfältiger Stirnbearbeitung treten Nasenkratzer, Mikrokratzerchen von Daumnagelgröße und vor allem Rundkratzer auf. Auch die Kernhobel, oft nur haselnußgroß, fehlen nicht. Sie erinnern an den Kielkratzer oder den hohen kegelförmigen Kernkratzer des Aurignacien. Einige Bohrer, 2 Halbmondchen, Rundmesser zum Schneiden von Leder und Angelhaken mit sorgfältiger Zurichtung vervollständigen den Werkzeugbestand dieser Siedlung. Durch das Auffinden von zwei bemalten Geröllen schrumpft der Unterschied zwischen Freiland-Tardenoisien und der Pyrenäenfazies des Azilien fast bis auf die andersartige Wohngewohnheit zusammen. Dem Azilien fehlen allerdings das gleichseitige Dreieck, der Mikrostichel und das Trapez. Vogelgesang nimmt an, daß die östlichste Welle der Azilienleute recht spät an die obere Donau gelangt ist. — Die Kleingerätigkeit des Mesolithikums führt der Verfasser in erster Linie auf die fortschreitende Entwicklung der Werkzeugtechnik zurück. Der Mensch geriet auf den Gedanken, sich zusammengesetzter Werkzeuge zu bedienen. Brach bei einer Hirschhornharpune ein Zahn aus, so konnte die Harpune unbrauchbar werden. Bei einer Harpune mit Silexeinsätzen ließ sich ein ausgebrochener Zahn leicht wieder ersetzen, was gewaltigen Zeitgewinn bedeutete. — Das Fundgut des Fundplatzes C endlich gehört der grobgerätigen Jurakultur an, wie sie von Karl Gumpert in Lengfeld-Süd (Niederbayern) festgestellt worden ist. Dort überlagert sie das Tard .I. Die groben Geräte dienten wohl der Holzbearbeitung und kündeten damit eine neue Wirtschaftsform an: die Viehzucht. Der Wald mußte gerodet und fortwährend niedergehalten werden. Auftretende Werkzeugformen: Klingen in geringerer Zahl, derbe Stichel (2 Bogensichel), Kleinstichel, große Klingenkratzer, Breit- und Bogenschaber, Kratzer in allen möglichen Formen, Bohrer, Kalottenbeil (Schlagwaffe). Die Schlagtechnik ist grob und nur auf den Nutzeffekt gerichtet; feinere Zurichtung tritt zurück. Keramik fehlt. Wenn auch ursprünglich vorhanden, wäre sie im immer wieder durchlüfteten Boden längst vergangen.

Bei allen drei Fundplätzen handelt es sich um reine Oberflächenfunde in sekundärer Lage. Das nötigt den Verfasser, sich mit der öfters auftretenden Ansicht, Oberflächenfunde seien für die Wissenschaft wertlos, auseinanderzusetzen. Vorsicht in der Beurteilung sei freilich geboten. Aber es gebe eine in Generationen von Forschern mühsam erarbeitete Formenkunde, die für Freilandfunde eine genügende Grundlage zur Beurteilung biete. Ausgraben, Sieben, Schlämmen sei die Methode bei kleinflächigen Wohnplätzen, vor allem im Ödland. Bei großräumigen Anlagen in intensiv genutztem wertvollen Kulturland trete an ihre Stelle die mühsamere Beobachtung auf Zeit. Hier

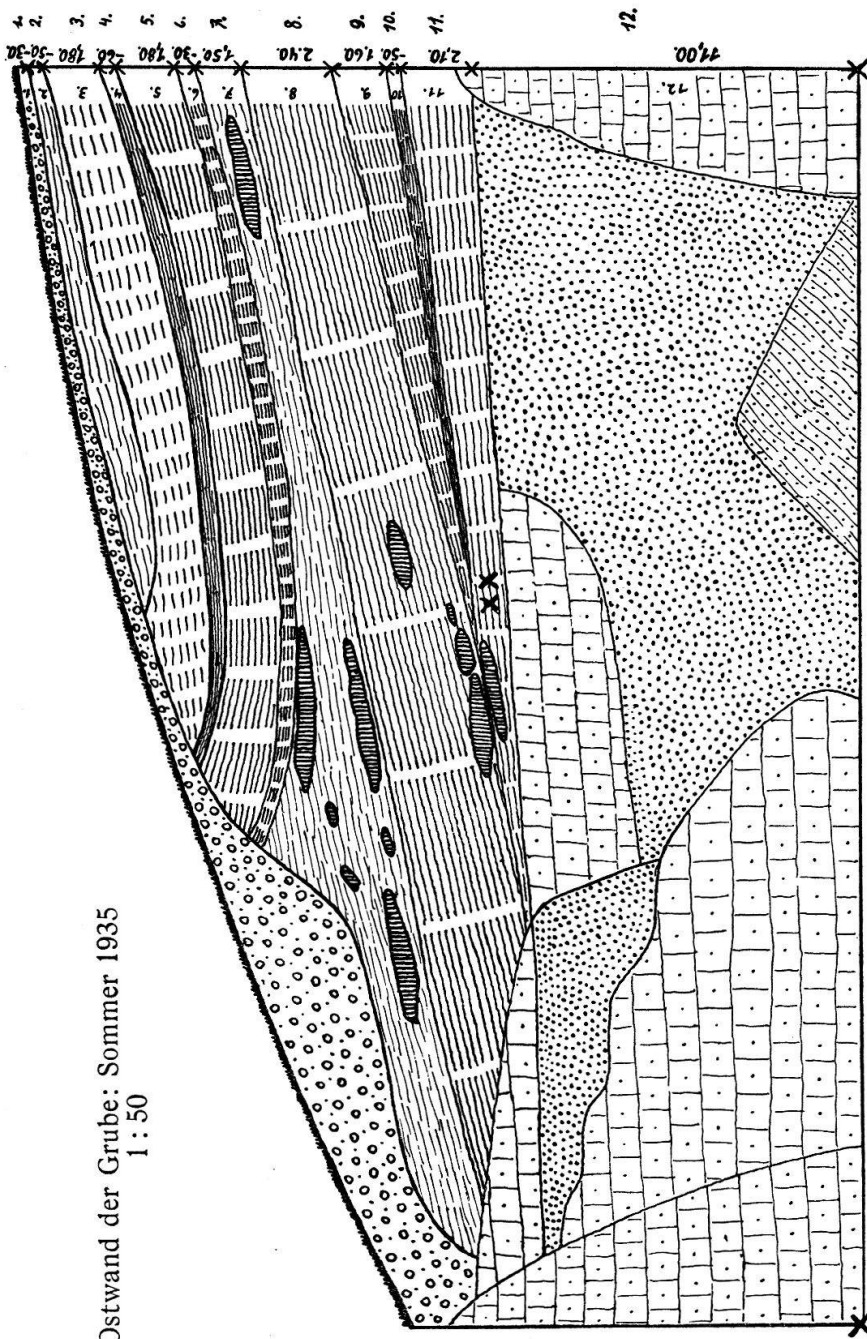


1. Verschwemmte Grundmoräne, braun, lehmig-sandig, mit Quarzgerollen.
2. Magerer grüne Sande.
- 3-5. Lehmige Einschwemmungen im Wechsel mit braunen Sand-schichten.
6. Blättermolasse.
7. Harte, tiefbraune Platten und Knauern mit Blättern und Mollusken (Knauernmolasse).
8. Grüne Sande, mager, mit Knauern, Einschwemmungen, Nesterkohle.
9. Grüne, magerer Sande.
10. Grüne Sande, Caenotherium, Mollusken und Rhinozeros.
11. Blaue sterile Sande, blaue Mergel, blaue Sande, blaue fette Mergel, oben mit Anthracotherium, Rhinozeros, Kopolithen, Caenotherium.  
*Untere Schicht:* Über grau gerundeten Feuersteinknollen blaue Sande, hellblaue Mergelzwischenlagen, Nesterkohle, Pyritknollen, Unioniden, Plebecula, Limnacen, Planorben, Anthracotherium und Rhinozeros.
12. Kimeridgienkalke (Badenerschichten).

× Wasserspiegel ×

Ostwand der Grube: Sommer 1935

1 : 50



↑ Stark zerklüftet

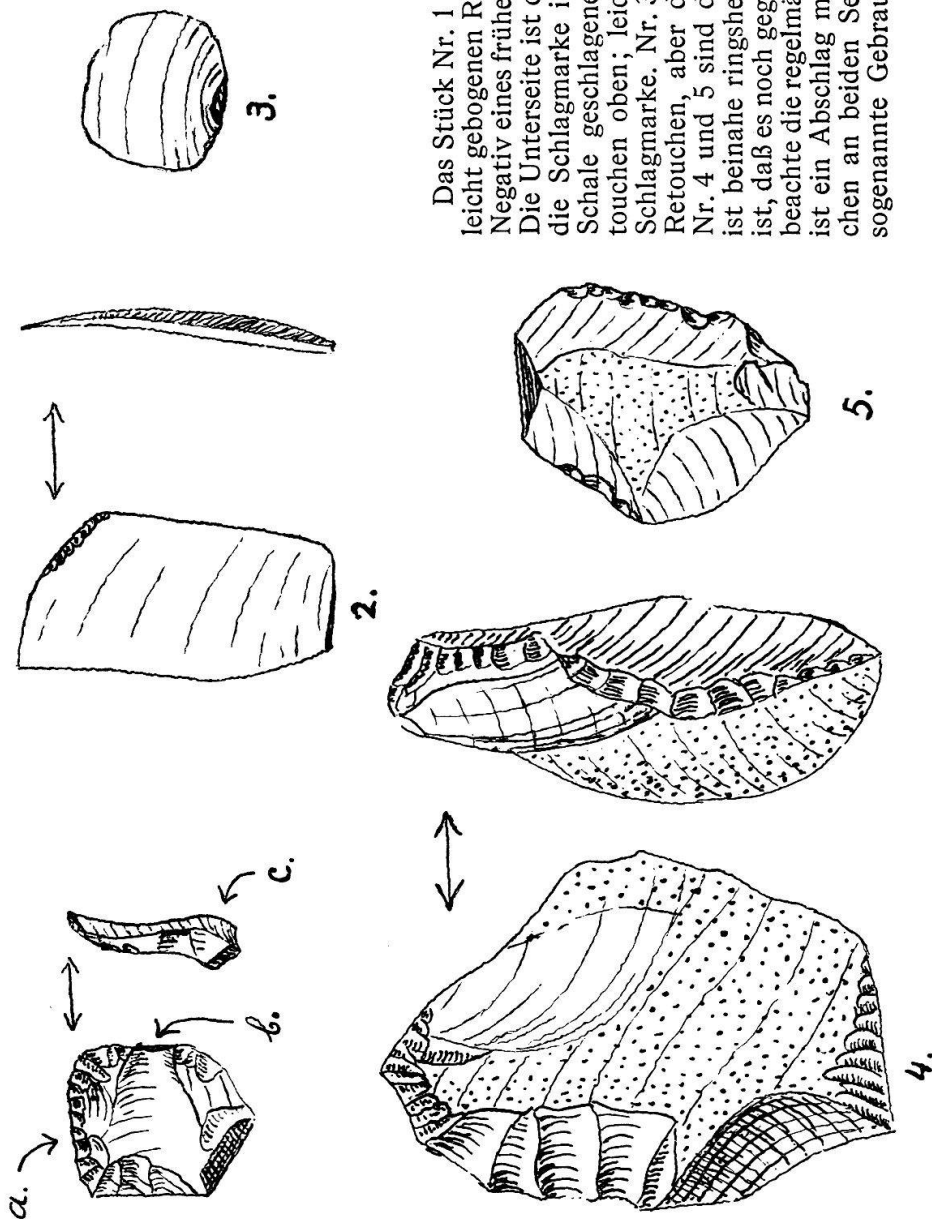
↑ Glatt erodierter Kim-Kalk

↑ Magerer, weißer Hupper

↑ Fetter, meist rot-weiß gefärbter Hupper mit verkie-selten Kalkbrocken (Katzenköpfen), sehr fossilreich, Rynchonellen

↑ Wasserspiegel

Abb. 1. Huppergrube auf dem Bornfeld bei der Rickenbachermühle  
Aus JB. Sol. Gesch. 1948



Das Stück Nr. 1 zeigt deutliche Retouchen am oberen, leicht gebogenen Rande (a.). Auf der Vorderseite ist das Negativ eines früheren Abschlags mit Schlagmarke (b.). Die Unterseite ist durch einen Schlag herausgeholt und die Schlagmarke ist unten (c.). Nr. 2 ist ein aus der Schale geschlagenes Messerchen mit ganz feinen Retouchen oben; leider fehlt das untere Stück mit der Schlagmarke. Nr. 3 ist ein gewöhnlicher Abspliß ohne Retouchen, aber doch mit einer Schlagmarke unten. Nr. 4 und 5 sind die später gefundenen Stücke. Nr. 4 ist beinahe ringsherum retouchiert. Das eigentümliche ist, daß es noch gegenständige Retouchen aufweist. Man beachte die regelmäßigen Retouchen an der Basis. Nr. 5 ist ein Abschlag mit Schlagmarke und kleinen Retouchen an beiden Seiten. Diese könnten aber ganz gut sogenannte Gebrauchsretouchen sein.

Abb. 2. Feuerstein-Absplisse aus dem Oligocaen der Huppergrube Rickenbach-Olten  
Aus JB. Sol. Gesch. 1948

ersetzt der Pflug den Spaten und der Regen die Gießkanne beim Schlämmverfahren. Alles hängt hier von der Gründlichkeit und Sorgfalt des Beobachters ab, der Zeit haben muß und jahrelange Mühe nicht scheuen darf. W. Flükiger.

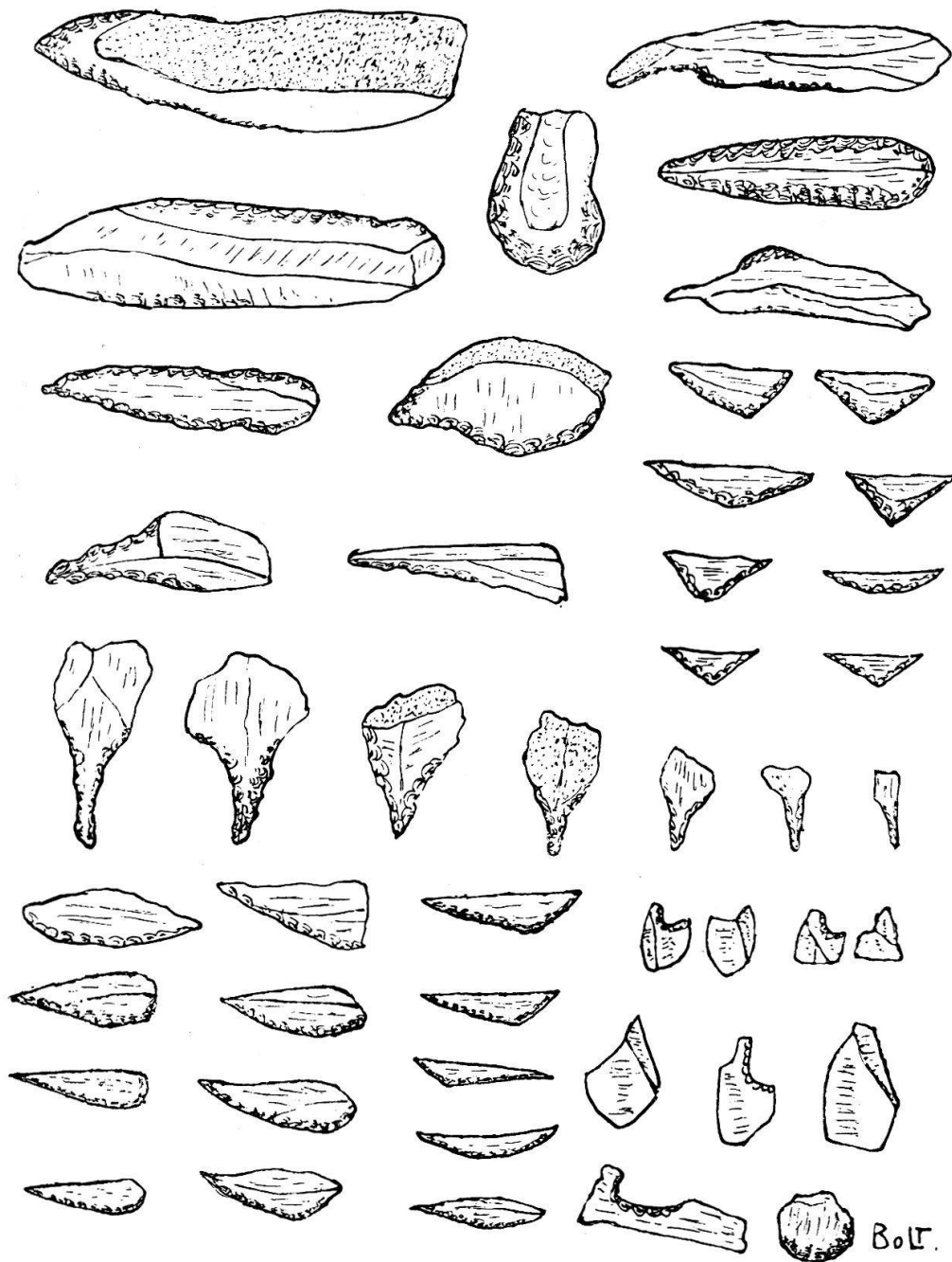


Abb. 3. Wettingen-Tegerhard V.

Dans le Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (LXXIII, 1946, 4, p. 131 sq.) Louis Mercier émet l'hypothèse que les *galets coloriés* des stations aziliennes ont subi une fixation par cuisson sur la braise. Il a constaté que l'ocre colorant l'un d'eux, au Mas d'Azil, porte de minuscules cristaux qui peuvent signaler,

sur un galet siliceux, une cuisson. Une recension de cette étude a paru, sous la plume de M. R. Sauter, dans les Archives suisses d'anthropologie générale, tome XIII, 1947—1948, p. 80. Edg. Pelichet

*Illnau* (Bez. Pfäffikon, Zürich): Das Landesmuseum meldet den Eingang einer mesolithischen bräunlichen Silexklinge, deren genauer Fundort aus naheliegenden Gründen noch verschwiegen wird. FINDER H. HÄNNI. 56. JB. LM., 1947, 17.

*Pfäffikon* (Bez. Pfäffikon, Zürich): Aus einer Fundstelle, die vorläufig noch nicht bekanntgegeben wird, hat H. HÄNNI einige mesolithische Feuersteingeräte dem Landesmuseum eingeliefert. 56. JB. LM., 1947, 17.

*Rickenbach* (Bez. Olten, Solothurn): Im JB. Sol. Gesch. 1948, 153 ff geht Th. Schweizer neuerdings und ausführlicher auf die sogenannten *Eolithen* der Huppergrube auf dem Bornfeld bei der Rickenbachermühle ein (28. JB. SGU., 1936, 26). Er gibt das Profil der Fundstelle (Abb. 1) und die Fundstücke in Federzeichnung (Abb. 2) wieder. Trotzdem wir selber mit äußerster Skepsis den tertiären Charakter und die menschliche Herkunft der aufgefundenen Artefakte betrachten, haben wir doch den Eindruck, daß man nicht einfach mit Kopfschütteln, Bestreiten oder gar Belächeln der hier angeschnittenen Frage aus dem Wege gehen dürfe. Die Gründe, die Schweizer für den Werkzeugcharakter der Feuersteine aufführt, sind der Diskussion würdig, und der ganze Fragenkomplex sollte nun von naturwissenschaftlicher Seite gründlich und mit aller Gewissenhaftigkeit untersucht werden.

*Seegräben* (Bez. Uster, Zürich): Wie 56. JB. LM., 1947, 17 meldet, liegen nun aus dieser Gemeinde zwei Fundstellen mit mesolithischem Inventar vor (38. JB. SGU., 1947, 25).

*Veyrier* (Haute-Savoie) — La station magdalénienne de Veyrier, en Haute-Savoie (France) intéresse les préhistoriens car elle est à proximité immédiate de la frontière suisse. MM. E. Pittard et M. R. Sauter publient dans les Archives suisses d'anthropologie générale (tome XI, 1945, p. 159 sq.) une étude extrêmement complète d'un *squelette magdalénien* trouvé à Veyrier, à l'endroit exactement dénommé station des Grenouilles (qu'il ne faut pas confondre avec un autre site plus connu de la même commune). Nous renvoyons à ce très savant travail nos lecteurs. Les auteurs genevois concluent à placer le squelette de Veyrier qu'ils étudient dans la race magdalénienne de Laugerie-Chancelade. Le défaut d'une stratigraphie rigoureuse, qui ne leur est d'ailleurs nullement imputable, les prive d'être absolument formels sur ce point. Edg. Pelichet.

*Wettingen* (Bez. Baden, Aargau): Von der Fundstelle Tegerhard V (36. JB. SGU., 1945, 42 berichtet uns A. Bolt, das sie durch Bebauung der Forschung jetzt beinahe ganz verloren gegangen sei. Aus dem reichen Fundbestand überläßt er uns Abb. 3 zur Veröffentlichung.